

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

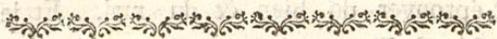
La Philosophie De L'Histoire

Bazin

Genève, 1765

Chapitre V. De La Religion Des Premiers Hommes.

urn:nbn:de:gbv:45:1-71



CHAPITRE V.

DE LA RELIGION
DES PREMIERS HOMMES.

Lorsqu'après un grand nombre de siècles quelques sociétés se furent établies, il est à croire qu'il y eut quelque religion, quelque espèce de culte grossier. Les hommes alors uniquement occupés du soin de soutenir leur vie, ne pouvaient remonter à l'Auteur de la vie; ils ne pouvaient connaître ces rapports de toutes les parties de l'univers, ces moyens, & ces fins innombrables qui annoncent aux sages un éternel architecte.

La connaissance d'un Dieu créateur, rémunérateur & vengeur est le fruit de la raison cultivée, ou de la révélation.

Tous les peuples furent donc, pendant des siècles, ce que sont aujourd'hui les habitans de plusieurs côtes méridionales de

l'Afrique, ceux de plusieurs isles, & la moitié des Américains. Ces peuples n'ont nulle idée d'un Dieu unique, ayant tout fait, présent en tous lieux, existant par lui-même dans l'éternité. On ne doit pas pourtant les nommer athées dans le sens ordinaire; car ils ne nient point l'Être suprême; ils ne le connaissent pas; ils n'en ont nulle idée. Les Cafres prennent pour protecteur un insecte, les Negres un serpent. Chez les Américains, les uns adorent la Lune, les autres un arbre. Plusieurs n'ont absolument aucun culte.

Les Péruviens étant policés adoraient le soleil. Ou Mango Capac leur avait fait accroire qu'il était le fils de cet astre, ou leur raison commencée leur avait dit qu'ils devaient quelque reconnaissance à l'astre qui anime la nature.

Pour savoir comment tous ces cultes ou ces superstitions s'établirent, il me semble qu'il faut suivre la marche de l'esprit humain abandonné à lui-même. Une bourgade d'hommes presque sauvages, voit périr les



24. DE LA RELIGION

fruits qui la nourrissent : une inondation détruit quelques cabanes ; le tonnerre en brûle quelques autres. Qui leur a fait ce mal ? Ce ne peut être un de leurs concitoyens, car tous ont également souffert. C'est donc quelque puissance secrète ; elle les a maltraités, il faut donc l'apaiser. Comment en venir à bout ? en la servant comme on sert ceux à qui on veut plaire, en lui faisant de petits présens. Il y a un serpent dans le voisinage, ce pourrait bien être le serpent ; on lui offrira du lait près de la caverne où il se retire ; il devient sacré dès lors ; on l'invoque quand on a la guerre contre la bourgade voisine, qui de son côté a choisi un autre protecteur.

D'autres petites peuplades se trouvent dans le même cas. Mais n'ayant chez elles aucun objet qui fixe leur crainte & leur adoration, elles appelleront en général l'être qu'elles soupçonnent leur avoir fait du mal, *le Maître, le Seigneur, le Chef, le Dominant.*

Cette idée étant plus conforme que les autres à la raison commencée qui s'accroît &



se fortifie avec le temps, demeure dans toutes les têtes quand la nation est devenue plus nombreuse. Ainsi nous voyons que beaucoup de nations n'ont eu d'autre Dieu que le maître, le Seigneur. C'était Adonaï chez les Phéniciens, Baal, Milkom, Adad chez des peuples de Syrie. Tous ces noms ne signifient que *le Seigneur, le Puissant*.

Chaque Etat eut donc avec le temps sa divinité tutélaire, sans savoir seulement ce que c'est qu'un Dieu, & sans pouvoir imaginer que l'Etat voisin n'eût pas comme lui un protecteur véritable. Car comment penser, lorsqu'on avait un seigneur, que les autres n'en eussent pas aussi? Il s'agissait seulement de savoir lequel de tant de maîtres, de seigneurs, de Dieux, l'emporterait quand les nations combattraient les unes contre les autres.

Ce fut là, sans doute, l'origine de cette opinion si généralement, & si longtems répandue, que chaque peuple était réellement protégé par la divinité qu'il avait choisie. Cette idée fut tellement enracinée chez les



hommes, que dans des temps très-postérieurs, on la voit adoptée par les Juifs eux-mêmes. Jephaté dit aux Ammonites, *ne possédez-vous pas de droit ce que votre seigneur Chamos vous a donné ? Souffrez donc que nous possédions la terre que notre seigneur Adonai nous a promise.*

Il y a deux autres passages non moins forts, ce sont ceux de Jérémie & d'Isaïe, où il est dit, *quelle raison a eu le seigneur Melkom pour s'emparer du pays de Gad ?* Il est clair par ces expressions, que les Juifs, quoique serviteurs d'Adonai, reconnaissaient pourtant le seigneur Melkom & le seigneur Chamos.

Il y a bien plus. Rien ne fut plus commun que d'adopter les Dieux étrangers. Les Grecs reconnurent ceux des Egyptiens, je ne dis pas le bœuf Apis & le chien Anubis, mais Ammon, & les douze grands Dieux. Les Romains adorèrent tous les Dieux des Grecs. Jérémie, Amos & St. Etienne, nous assurent que dans le désert pendant quarante années, les Juifs ne reconnurent que Moloc,

Remphan & Kium, qu'ils ne firent aucun sacrifice, ne présenterent aucune offrande au seigneur Adonai qu'ils adorerent depuis. Il est vrai que le Pentateuque ne parle que du veau d'or, dont aucun prophète ne fait mention; mais ce n'est pas ici le lieu d'éclaircir cette grande difficulté: il suffit de révéler également Moïse, Jérémie, Amos, & St. Etienne, qui semblent se contredire, & que l'on concilie.

Ce que j'observe seulement, c'est qu'excepté ces tems de guerre, & de fanatisme sanguinaire qui éteignent toute humanité & qui rendent les mœurs, les loix, la religion d'un peuple l'objet de l'horreur d'un autre peuple, toutes les nations trouverent très-bon que leurs voisins eussent leurs dieux particuliers, & qu'elles imiterent souvent le culte & les cérémonies des étrangers.

Les Juifs mêmes, malgré leur horreur pour le reste des hommes, qui s'accrut avec le temps, imiterent la circoncision des Arabes & des Egyptiens, s'attachèrent comme ces derniers à la distinction des viandes, pri-

rent d'eux les ablutions, les processions, les danses sacrées, le bouc Hazazel, la vache rousse. Ils adorerent souvent le Baal, le Belphegor de leurs autres voisins, tant la nature & la coutume l'emportent presque toujours sur la loi, sur-tout, quand cette loi n'est pas généralement connue du peuple. Ainsi Jacob petit-fils d'Abraham ne fit nulle difficulté d'épouser deux sœurs qui étaient ce que nous appellons idolâtres & filles d'un pere idolâtre. Moïse même épousa la fille d'un prêtre Madianite idolâtre.

Ces mêmes Juifs qui criaient tant contre les cultes étrangers, appellerent dans leurs livres sacrés l'idolâtre Nabucodonosor, l'oint du Seigneur, l'idolâtre Cyrus aussi l'oint du Seigneur. Un de leurs prophètes fut envoyé à l'idolâtre Ninive. Elisée permit à l'idolâtre Naaman d'aller dans le temple de Remnon. Mais n'anticipons rien; nous favons assez que les hommes se contredisent toujours dans leurs mœurs & dans leurs loix. Ne sortons point ici du sujet que nous traitons; continuons à voir comment les religions diverses s'établirent.

Les peuples les plus policés de l'Asie en deça de l'Euphrate adorerent les astres. Les Caldéens avant le premier Zoroastre, rendaient hommage au soleil, comme firent depuis les Péruviens dans un autre hémisphere. Il faut que cette erreur soit bien naturelle à l'homme, puisqu'elle a eu tant de sectateurs dans l'Asie & dans l'Amérique. Une nation petite & à demi sauvage n'a qu'un protecteur. Devient-elle plus nombreuse? elle augmente le nombre de ses Dieux. Les Egyptiens commencent par adorer Isheth ou Isis, & ils finissent par adorer des chats. Les premiers hommages des Romains agrestes sont pour Mars, ceux des Romains maîtres de l'Europe sont pour la Déesse de l'acte du mariage, pour le Dieu des latrines. Et cependant Cicéron & tous les Philosophes & tous les initiés reconnoissaient un Dieu suprême & tout-puissant. Ils étaient tous revenus par la raison au point dont les hommes sauvages étaient partis par instinct. Les apothéoses ne peuvent avoir été imaginées que très-longtems après les premiers

cultes. Il n'est pas naturel de faire d'abord un Dieu d'un homme que nous avons vu naître comme nous, souffrir comme nous les maladies, les chagrins, les miseres de l'humanité, subir les mêmes besoins humilians, mourir & devenir la pâture des vers. Mais voici ce qui arriva chez presque toutes les nations après les révolutions de plusieurs siècles.

Un homme qui avait fait de grandes choses, qui avait rendu des services au genre humain, ne pouvait être à la vérité regardé comme un Dieu par ceux qui l'avaient vu trembler de la fièvre, & aller à la garderobe; mais les enthousiastes se persuaderent qu'ayant des qualités éminentes, il les tenait d'un Dieu, qu'il étoit fils d'un Dieu: ainsi les Dieux firent des enfans dans tout le monde; car sans compter les rêveries de tant de peuples qui précéderent les Grecs, Bacchus, Persée, Hercule, Castor & Pollux furent fils de Dieu, Romulus fils de Dieu; Alexandre fut déclaré fils de Dieu en Egypte; un certain Odin chez nos nations du Nord fils

de Dieu, Mango Capac fils du Soleil au Pérou. L'Historien des Mogols Abulgazi rapporte qu'une des ayeules de Gengiskan nommée *Alanku* étant fille fut grosse d'un rayon céleste. Gengiskan lui-même passa pour le fils de Dieu. Et lorsque le Pape Innocent envoya frere Ascelin à Batoukan petit-fils de Gengis, ce moine ne pouvant être présenté qu'à l'un des visirs, lui dit qu'il venait de la part du vicaire de Dieu; le Ministre répondit, ce vicaire ignore-t-il qu'il doit des hommages & des tributs au fils de Dieu le grand Batoukan son maître ?

D'un fils de Dieu à un Dieu il n'y a pas loin chez les hommes amoureux du merveilleux. Il ne faut que deux ou trois générations pour faire partager au fils le domaine de son pere ; ainsi des temples furent élevés avec le temps à tous ceux qu'on avait supposé être nés du commerce sur-naturel de la Divinité avec nos femmes & avec nos filles.

On pourrait faire des volumes sur ce su-

jet ; mais tous ces volumes se réduisent à deux mots, c'est que le gros du genre humain a été très-longtems insensé & imbécille ; & que peut-être les plus insensés de tous ont été ceux qui ont voulu trouver un sens à ces fables absurdes, & mettre de la raison dans la folie.

